

LA JEUNESSE FIN DE SIÈCLE



Le professeur, (cherchant à faire comprendre la signification du mot beau-frère). — Ainsi, par exemple, tu as une sœur ?
Lolo. — Ah ! pour ça, vous êtes en retard : elle se marie dans huit jours. Là !

QUEEN'S THEATRE



"The White Squadron" tient l'affiche cette semaine au Queen's Théâtre. C'est un grand drame à spectacle, que l'auteur a tiré des actes de brigandages qui eurent lieu au Brésil, sous la dictature de Da Fonseca. Comme on le voit, c'est une pièce théâtrale toute nouvelle, faite sur des événements

récents.

La pièce, qui est divisée en quatre actes, représente au premier, la demeure de l'héroïne, Onesta Silvéria, à Rio Janeiro ; des ruines monastiques sur la Parahiba, au deuxième ; la Place du Commerce à Rio, au troisième, et au dernier, les Baraques du Rio, et l'arrivée du *White Squadron*. Ces scènes, qui sont d'un réalisme frappant, ont été fort admirées.

L'introduction de lamas et d'un buffle du Brésil ajoute à l'effet.

Le drame lui-même a été parfaitement rendu, et compte des acteurs de talents, dans MM. Robert Hilliard, Oscar Eagle, W. Harcourt, Edwin Barbour, Herbert Carr, Graham Henderson et Mlle May Wheeler.

Le *White Squadron* est un succès sous tous rapports et devra faire les délices de ceux qui aiment les fortes émotions.

L'ÎLE SANGI

Voici quelques renseignements au sujet de l'île Sangi ou Sanghir, théâtre de l'épouvantable catastrophe dont le télégraphe nous a apporté la nouvelle.

L'île Sangi est située au nord-est des Célèbes. De forme oblongue, elle est échancrée d'une foule de baies qui offrent de bons mouillages pour les vaisseaux.

À l'ouest, on rencontre le port de Taroona et, à l'est, celui de Tabookan.

Ce ne sont, à proprement parler, que des villages, qui forment deux districts, auxquels il faut ajouter celui de Kandhar.

Sangi a une superficie de neuf cent trente-neuf

kilomètres carrés et ne compte pas moins de quarante mille habitants.

Si douze mille d'entre eux ont trouvé le mort dans l'épouvantable cataclysme qui vient d'avoir lieu, il est probable que l'île tout entière n'a pas été engloutie.

Elle est entourée d'une cinquantaine d'îlots tels que : Saleiser, Beaton, Tanah-Djampéa, Toyéau, Talavet, qui sont couverts de volcans.

Dans les Célèbes, se trouve le plus redoutable, le Sapoctan, qui n'a pas moins de 5616 pieds d'altitude, et qui a eu plusieurs éruptions pendant ce siècle.

Près de lui on remarque le Panghoo qui vomit sans cesse des eaux boueuses en ébullition et des gaz délétères.

L'effet produit par ces éruptions est très bizarre, car la couleur de l'argile fluide lancée dans les airs est très variable : le jaune se succède au vert, le vert au bleu, le bleu au rouge.

L'île de Sangi est traversée dans sa longueur par une chaîne de montagnes où l'on distingue le volcan de l'Abé ou de "cendre", qui dresse son cône ébréché au-dessus du promontoire septentrional.

Cette pyramide superbe est une de celles dont les éruptions ont causé tant de désastres.

En 1711, des milliers de personnes ont été englouties sous la pluie de ses cendres ; en 1812, des coulées de laves s'épanchèrent sur les campagnes des alentours, rasant les bois de cocotiers qui faisaient la richesse de l'île.

Enfin, le 2 mars 1856 eut lieu une éruption plus terrible que toutes les précédentes. Pendant plusieurs jours l'Abé vomit des cendres, des laves, des coulées de feu, des fleuves d'eau bouillantes qui se répandirent dans presque toute l'île et firent périr de trois à quatre milles personnes.

Depuis cette époque, aucun cataclysme ne s'était produit dans l'île.

Sangi, comme les Célèbes, appartient nominativement aux Hollandais qui n'exercent point leur souveraineté sur les habitants et n'ont même pas de fonctionnaires dans les deux ports principaux ; ils se bornent à envoyer toutes les deux années un délégué qui visite tous les principaux districts de l'île.

Les habitants de Sangi sont des Alfourens en grande partie civilisés qui ont été baptisés dès le seizième siècle par des missionnaires catholiques. Depuis lors, ils ont abandonné le catholicisme et ont laissé tomber en ruine les églises.

THÉÂTRE-ROYAL

TONY PASTOR ET SA TROUPE



C'est toujours un événement pour les amateurs du théâtre que la visite de Tony Pastor et sa troupe. Les représentations données sous la direction de ce célèbre régisseur qui est lui-même un acteur hors ligne, sont de haut goût et dans le genre des variétés, genre si populaire à Montréal. Rien n'est supérieur en Amérique.

Les sièges ordinaires n'ont pas suffi. La salle était comble tous les jours.

On a eu recours aux tabourets mobiles, et un grand nombre de spectateurs retardataires ont dû faire pied de grue.

Tony Pastor a su s'environner d'excellents acteurs. Outre que les actrices jouent, chantent et dansent avec beaucoup de grâce et d'art, elles possèdent ces avantages de la personne qui mettent en séduisants reliefs, leurs talents scéniques.

Mlle Birdie Brigling, musicienne très versatile, Maggie Cline, superbe contralto, portraitiste irlandaise, Lizzie Daly et l'enfant prodige "Little Vence," danseuses émérites, et enfin, Bessie Bonchill, cantatrice distinguée, ont gagné les plus chaleureux applaudissements en faisant preuve de la meilleure discipline.

George E. Austin, acrobate sur le fil de fer, est simplement merveilleux. Nous ne croyons pas qu'il ait été égalé ici.

Les "Detroit Brothers," comme gymnastes, n'ont pas non plus de rivaux.

Tony Pastor a donné de ces chansons pétillantes et piquantes, comme lui seul sait en donner. Le fameux Tony ne vieillit pas. La scène le rajeunit et il est toujours inimitable.

La semaine prochaine, DAN MCCARTHY.

Ripans Tabules purify the blood.

APRÈS LES HEURES



Le garçon de buvette. — Attendez que j'éteigne, voici la police.

Patrick. — Ha !!! Comment boire à la noirceur !

Le garçon. — Vous ? Vous plaisantez ! Versez-le n'importe où, votre verre. Il est sûr de retrouver la place.